



BD

L'INCROYABLE HISTOIRE DU VIN

Les fêtes sont l'occasion de déboucher quelques bonnes bouteilles. Avec cette fresque dessinée, on vous propose de plonger dedans pour retracer l'histoire d'un breuvage qui a conquis la planète. Benoist Simmat est journaliste spécialisé dans l'économie du vin - on lui doit notamment une enquête fouillée sur le célèbre guide Parker. Ici, il retrace une fresque qui remonte à la préhistoire, temps des premiers jus de fruits fermentés, se clôturant avec l'essor des vins chinois, en ce début de 21^e siècle. Guidé par un Bacchus aux airs de hipster (chemise à carreaux et barbe touffue), le lecteur découvrira ce tout est parti de la Méditerranée - comme souvent. Moyen-Orient, Égypte, Grèce, Rome ont tour à tour été les creusets des premiers grands développements viticoles. Sa place dans les mythologies et les religions prouvent l'importance de cette boisson qui exhale les passions. Riche en informations, revenant tout autant sur l'évolution de la position musulmane sur le vin que sur la création de la bouteille en verre, cette bande dessinée mise en images par le trait vif dynamique et fin de Daniel Casanave (spécialiste de la BD biographique et documentaire) se révèle passionnante par son ton enlevé et son envie de partager le secret des grands crus. A la vôtre! ©

Benoist Simmat et Daniel Casanave, «L'incroyable histoire du vin», éditions Les Arènes, 230 pages, 22 euros.

HUMOUR

Rien ne l'arrête

«Cette fois, il va trop loin!» Le sous-titre de *Geluck pète les plombs* résonne comme une sentence, une admonestation. En effet, Philippe Geluck n'en est pas à sa première incartade. Déjà dans *Geluck se lâche et Geluck enfonce le clou*, le dessinateur avait laissé quelque peu son Chat de côté (un best of sort toutefois en cette fin d'année) pour compiler dessins et textes plus trashes et décalés, où l'on retrouve la plume acide de ces temps où l'artiste déroulait en radio (notamment) un humour piquant et absurde.

Dans cette troisième livraison de ses «textes et dessins indéfendables», il nous dit aller aussi loin - si pas davantage - que dans ses livraisons à *Siné mensuel*, périodique satirique de son défunt ami Siné. «Les dessins ne sont pas ceux que je pourrais publier dans la plupart des journaux ou la presse traditionnelle, reconnaît-il. Mais ça m'intéresse de me frotter à l'exercice.» Un exercice qui joue avec les limites, y compris dans les textes qui ont retenu plus particulièrement notre attention. On l'a déjà vu frôler l'apostasie avec plusieurs dessins ayant trait à un islam radical. Ici, son premier texte est une lettre au pape, suite d'une première missive qu'il avait réellement envoyée au Saint-Père. La réponse reçue du Vatican ne l'ayant pas convaincu, il demande au souverain pontife de revêtir un sombrero lors d'une prochaine apparition en signe d'accusé de réception de son courrier.

Colère et légèreté

Il est comme ça Geluck, à retourner toutes les situations à la rigolade, comme on retourne une chaussette. C'est ce qui fait sa patte. Le danger est de ne pas le lire jusqu'au bout, comme dans ce texte qui s'en prend à la violence faite aux femmes. Un poème qui, lu à moitié, le fait passer pour le pire des salauds mais qui, à la dernière strophe, dénonce. Ultime piroquette, il le ponctue d'un dessin où il se fait passer pour un infâme macho. Second degré oblige, l'auteur ne cesse de nous déconcerter. «Certains textes très propres sur eux sont bien

sûr ironiques. Ils abordent des thématiques parfois graves mais avec légèreté.»

Il n'empêche, on ressentira ici et là une certaine colère de l'auteur envers les empêcheurs de «rire» en rond, mais il s'y prend toujours avec adresse. «C'est ce qui est beau avec l'humour, l'absurde, le surréalisme. L'humoriste se cache derrière le rire, forcément. Mais de tous les temps, la farce et la satire ont permis de dire des choses qu'on ne pouvait exprimer autrement. Ce n'est pas de la lâcheté, c'est de l'habileté.»

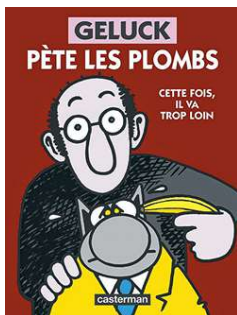
Kurt et la grand-mère

Au milieu de ce florilège, un texte nous interpelle, il s'intitule *Tout est vrai*. Geluck y relate la fin d'une amitié pendant la Seconde Guerre mondiale qu'entretenait sa grand-mère avec une famille allemande. La chute de l'histoire est tragique, mais comporte ce décalage qui occasionne une fois encore le sourire. Pourquoi nous livre-t-il ces faits réels? «Je suis un impatient. Ce texte vient d'une idée que j'ai eue l'année dernière en vacances. J'ai écrit *Tout est vrai...* en pensant que ça pourrait être un bon titre de bouquin. Et en prenant des notes, je me suis dit que je pourrais raconter l'histoire de mon grand-père dans les tranchées, comme ce fameux Noël 1914 où

les adversaires ont fraternisé avant de se tirer à nouveau dessus le lendemain. J'ai ainsi pas mal d'histoires de famille, importantes mais aussi très légères comme des souvenirs de vacances. Des petits sketches en somme. Cette histoire de ma grand-mère aurait pu être le cœur de cet ouvrage. Mais je n'ai pas pu patienter. Elle ouvre peut-être une narration plus personnelle.»

En attendant le livre familial, on ose aussi rire des innombrables brèves de Kurt disséminées dans l'album. Ce personnage imaginaire pourrait être un lointain cousin du Docteur G., glissant sous la ceinture et le moralement correct en quelques mots. Ecologie, questions migratoires, populismes (Trump & co): rien n'échappe au verbe et au trait de Philippe Geluck. Une liberté dont on lui sait gré. ©

Philippe Geluck, «Geluck pète les plombs», éditions Casterman, 144 pages, 20 euros.



HISTOIRE

LES TRIBULATIONS DE TINTIN AU CONGO

On pourrait voir dans cet ouvrage une réponse au procès qui menaçait voici quelques années l'album *Tintin au Congo* d'interdiction pour description raciste du peuple congolais et de propagande coloniale. «Hergéologue» confirmé et plume «autorisée» sur Tintin, Philippe Goddin ne s'étend que très peu sur l'affaire dans son prologue, se contentant de parler du malaise qu'à occasionné à travers les époques la deuxième aventure du reporter à la houppette. Dans cette monographie richement illustrée et documentée des archives du maître du neuvième art, l'auteur préfère comparer les différentes versions de l'histoire. Produit de son temps, l'album a suivi l'évolution des opinions de son créateur. Là est tout l'intérêt de ce livre, dans cette mise en perspective essentielle. ©

Philippe Goddin, «Les tribulations de Tintin au Congo», éditions Moulinsart/Casterman, 224 pages, 31,50 euros.

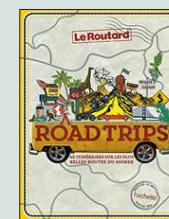


VOYAGES

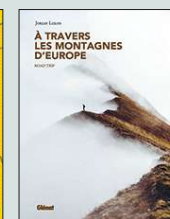
PROJETS DE VACANCES

La trêve hivernale est l'occasion pour beaucoup de se pencher sur ses prochaines vacances. De beaux ouvrages de photos peuvent être de bonnes sources d'inspiration. C'est avec une certaine envie que l'on plonge dans les jolis clichés de Johan Lolos. Le jeune photographe belge, star d'Instagram, a parcouru pendant toute une année les sommets du Vieux Continent. De l'Ecosse aux Météores en passant par le Spitzberg et les Alpes. Somme d'instantanés des quatre saisons dans une nature intacte et de rencontres amicales, le voyage fait incontestablement rêver. Dommage que les textes nous déçoivent par leur platitude et leur carence en informations sur les régions visitées. Mais on pourra compenser avec la nouvelle collection lancée par l'équipe des guides du Routard. De beaux livres thématiques qui, en plus de donner l'envie de faire sa valise, comportent une

multitude de conseils pratiques. Le tome sur l'Italie est classique, on lui préfère donc celui consacré aux *road trips*: un tour du monde en 40 itinéraires répartis sur tous les continents: tour d'Islande, *Camino de la Muerte* de Bolivie, circuit au cœur des rizières balinaises. ©



«Le Routard: Road trips», éditions Hachette, 312 pages, 29,90 euros.



Johan Lolos, «A travers les montagnes d'Europe», éditions Glénat, 256 pages, 39,50 euros.



MÉDIAS

STRIP-TEASE SE DÉSHABILLE

De 1985 à 2012, l'émission *Strip-tease* a révolutionné la manière de réaliser du documentaire à la télévision. Ce «cinéma du réel» partait à la rencontre d'anonymes (le plus souvent) et la caméra les laissait s'exprimer sans ajouter de commentaires a posteriori. La méthode a autant été acclamée pour son audace que décriée pour voyeurisme. C'est pourquoi le cofondateur de l'émission Marco Lamensch tente d'expliquer dans ce livre ce qu'il faut en retenir. Et si certains épisodes nous restent en mémoire - *La soucoupe* et *le perroquet, j'aurai ta peau, Le flic, la juge et l'assassin, Gustavine et Khalifa* - il ne s'agit que d'un maigre échantillon des 850 films réalisés durant 25 ans, certains se révélant de qualité plus discutable selon le propre aveu de l'auteur. Au-delà des personnages originaux et des situations parfois dingues, ce livre richement illustré rappelle que l'émission de la RTBF et de France 3 a abordé tous les grands sujets de société: justice, santé, religion, etc. Un seul mot d'ordre: l'immersion, mettant le spectateur face à ses responsabilités. «C'est peut-être ça qui dérange, au fond?», s'interroge Philippe Geluck dans sa préface en forme d'hommage. ©

Marco Lamensch, «Strip-tease se déshabille», éditions Chronique, 224 pages, 25 euros.

CUISINE

SAN

«Quand j'ai décidé d'ouvrir mon restaurant, écrit en introduction de cet ouvrage le cuisinier Sang Hoon Degeimbre, je voulais donner accès à la gastronomie à tous.» Deux étoiles au Michelin plus tard, son restaurant L'Air du Temps de Liernu n'est peut-être plus autant à la portée de toutes les bourses et de toutes les bouches. C'est pourquoi l'entrepreneur a créé le projet San, des espaces contemporains et conviviaux proposant au creux de bols asiatiques quelques bouchées de son savoir-faire à des prix plus



abordables. Ce sont ces recettes raffinées et précieuses qu'il compile dans son nouveau livre. «Né Coréen», le chef trouve dans la cuisine de ses origines des accords étonnants, comme le foie gras confit et l'anguille fumée, et un amour des produits de la mer mêlés aux kimchis, ces choux fermentés typiquement coréens. «Belge», il sublime grâce à sa science du légume et de l'assaisonnement maatjes, crevettes grises, gibiers et volailles. «Citoyen du monde», il revisite les classiques - ceviche de Lima, cheese-cake de Philadelphie, abricots du Roussillon - en jouant sur les textures (gel, mousse, sorbet, etc.). Adressées au grand public grâce à leurs déroulés plutôt clairs, les recettes nécessiteront toutefois un certain doigté, même si la liste des ingrédients reste limitée. Qu'à cela ne tienne, on s'entraînera en se délectant sur les photos douces, imprimées sur un joli papier mat, de Frédéric Raevens. ©

Sang Hoon Degeimbre et Frédéric Raevens, «San. Le tour du monde en 75 recettes», éditions Racine, 176 pages, 29,95 euros.